

reurs. Bientôt il franchit les Océans pour aller à la conquête des Ames. Il se jeta au milieu des nations idolâtres de l'Asie ; il affronta les peuplades sauvages de l'Afrique ; il s'enfonça dans les solitudes profondes du continent américain. La protection de la puissance publique le suivit d'abord partout ; et une des gloires du xvii^e siècle est d'avoir, dans une commune entente de l'État et de l'Église, planté la croix de Jésus-Christ sur tant de rivages. Mais dans la protection le sentiment du respect se perdit. La politique ne prétendit plus seulement être la maîtresse souveraine de ses actions ; elle eut la volonté d'être obéie. Par là elle arriva à la défiance qui engendra la haine ; et enfin elle en vint à ne plus se contenter de contenir, de comprimer la religion : elle la persécuta. Les missions ne furent pas pour cela abandonnées. Elles reçurent, au contraire, comme un renfort des prêtres qui, chassés par la révolution, n'avaient plus ni temple ni foyer dans la patrie. L'Église de France émigrée entra plus ardente et plus forte dans la carrière de l'apostolat. Elle fit entendre la parole de vie à l'Europe protestante, à l'Amérique indifférente en même temps et fanatique, dont les populations dispersées sur un territoire immense, livrées aux soins exclusifs de l'industrie et de la culture, divisées entre vingt sec-